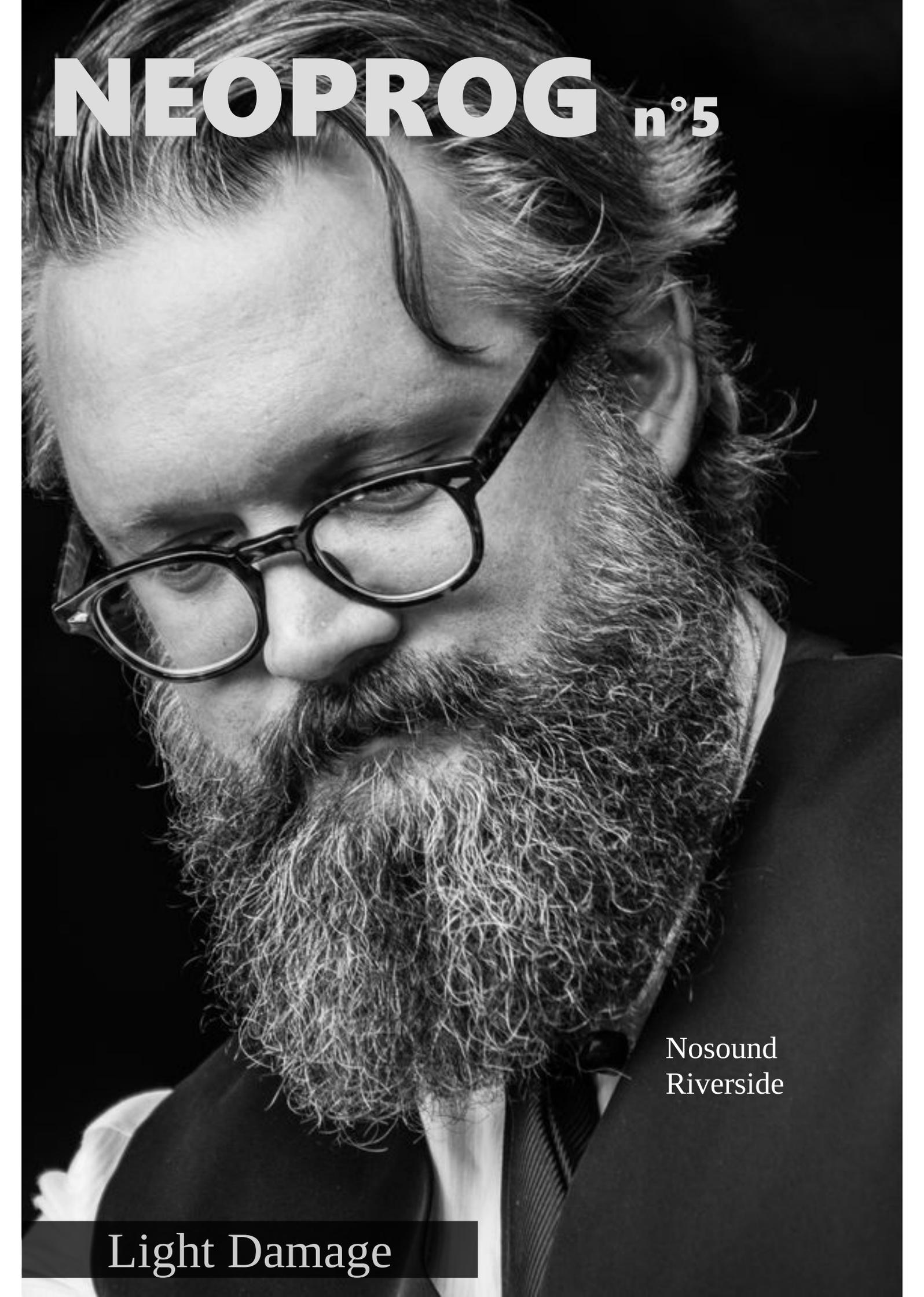


NEOPROG n°5

A black and white close-up portrait of a man with a full, textured beard and mustache, wearing round-rimmed glasses. He is looking down and to the left. The background is dark, making the subject stand out.

Nosound
Riverside

Light Damage



L'éditorial

Si la couverture revient à Light Damage ce mois ci, c'est pour saluer leur nouvel album Numbers et la fabuleuse progression de ces Luxembourgeois, passionnés de musique, qui après le travail, répètent et composent, progressant année après année et nous offrant cette fois, six magnifiques morceaux très inspirés.

Ce numéro cinq sera également le dernier, du moins au format mensuel. En effet après un court engouement des lecteurs, les numéros 3 et 4 n'ont pas rencontré leur public et lorsque l'on considère le temps nécessaire à leur réalisation, le travail n'en vaut pas la chandelle. Un dernier numéro très court pour raison de vacances. Pas de live report, d'interview et peu de chroniques en cette rentrée musicale.

La fin de l'édition papier n'est que la première étape de la transformation du webzine, qui d'ici à la fin de l'année, deviendra une publication plus confidentielle, ceci afin de rééquilibrer audimat en baisse constante et charge de travail en hausse.

L'équipe Neoprog :

Jean-Christophe Le Brun
 Laurent Regnard
 Jean-Noël del Castillo
 Guillaume Gibert
 François Moreno

Contact :

Neoprog
 93 route de Lyon
 67400 Illkirch-Graffenstaden
 France

contact@neoprog.eu
<http://www.neoprog.eu>

Table des matières

L'éditorial.....	3	The Archinauts de Isproject (2017).....	9
Les chroniques.....	4	The Minerva Conduct (2017).....	10
The Rules Have Changed de 3.2 (2018).....	4	Numbers de Light Damage (2018).....	11
The Overview Effect de Jet Black Sea (2018)	5	Up de Ally The Fiddle (2018).....	12
.....	5	Homunculus de Aaron Brooks (2018).....	13
The Quest de Leah (2018).....	6	Nivalis de Árstíðir (2018).....	14
Allow Yourself de Nosound (2018).....	7	Wasteland de Riverside (2018).....	15
Absence of Light de Karcus (2018).....	8	Quelques concerts à venir en France.....	16

Les chroniques

The Rules Have Changed de 3.2 (2018)



Le piano c'est cool... le piano c'est bien, et c'est chouette. Il y a plein de touches, des noires, des blanches, et quand on appuie dessus, eh bien ça fait des notes. Et quand le piano est numérique, qu'il est combiné à un synthétiseur (un vrai, pas un jouet de chez Lidl), eh bien on peut se lancer dans la synthèse audio et créer ses propres sons tous plus ou moins bizarres. Et quand c'est le grand Keith Emerson qui en est à l'origine, c'est encore mieux !!

C'est en octobre 2015 que Robert Berry souhaite relancer le groupe 'Three' (avec Keith Emerson et Carl Palmer). Un travail entre Robert Berry et Keith Emerson s'amorce donc, trente ans après leur premier et unique album 'To the Power of Three'. On notera d'ailleurs que Robert Berry a repris la jaquette de ce dernier pour ne changer que la couleur qui n'est plus rouge, (ni black, ni blue...) mais verte et jaune. 'The Rules Have Changed' est ainsi créé en hommage au claviériste emblématique (décédé en mars 2016), avec un Robert Berry sur tous les fronts : chant, guitare, basse, batterie... et clavier (tout comme la marque de smartphone canadienne...).

Musicalement, sans surprise, les sons de claviers ont la part belle avec leurs palettes d'effets en tout genre afin d'accompagner un chant et une musique somme toute assez pop. Même s'il y a une prédominance de claviers, le chant reste au premier plan, la guitare se retrouvant reléguée à un simple accompagnement discret.

Au programme, de belles introductions de piano ou de claviers ('One by one', 'Our Bond') des morceaux très pop eighties ('Powerful Man'), mais aussi de belles parties instrumentales ('Your Mark on the World'), et un peu de guitare malgré tout ('This Letter')..



Pour ma part, j'ai adoré retrouver ce qui me plaisait chez Emerson Lake and Palmer. Le piano fait le show, les claviers sont à l'honneur, et tant pis pour la guitare !! L'inconvénient, c'est que les sons synthétisés manquent par définition de naturel, peuvent dissuader l'auditeur néophyte, et ce malgré le côté musique pop. J'aurais d'ailleurs préféré quelque chose de plus barré, plus progressif, comme le faisait ELP. Mais Robert Berry ajoute sa marque, innove, et c'est certain, 'The Rules Have Changed' est un bon cru.



Genre :
Rock progressif

Titres :
One By One
Powerfull Man
The Rules Have Changed
Our Bond
What You're Dreamin' Now
Somebody's Watching
This Letter
Your Mark On The World

Label :
Frontiers

Auteur :
Guillaume

The Overview Effect de Jet Black Sea (2018)



Si vous avez été un peu perplexe sur les deux premiers opus, sachez que la troisième production de Jet Black Sea, The Overview Effect est assurément l'album le plus abouti des deux multi instrumentistes à la base du projet, Adrian Jones (Nine Stones Close) et Michel Simons, bien épaulés par le chanteur de Nine Stones Close, Adrian O'Shaughnessy, et le batteur de Sky Architect, Christiaan Bruin. Si la base d'une musique progressive, ambiante et électronique reste la même, force est de constater que ce voyage dans l'espace s'avère passionnant, aventureux et ambitieux, porteur d'un vrai souffle épique.

L'album précédent nous avait conté les péripéties d'Apollo 13, ce dernier opus nous propulse de nouveau dans l'espace dans un concept album, avec comme postulat de départ « The overview effect » qui est une prise de conscience profonde, un choc cognitif ressenti par des astronautes lors de voyages spatiaux permettant d'observer notre petite bille bleue de vie qu'est la Terre. Concrètement, les astronautes concernés ont été impactés par la fragilité de la planète bleue perdue au milieu de l'espace, protégée du vide intersidéral par la couche ténue de l'atmosphère, comme un organisme vivant qu'il était urgent et impératif de protéger, dont il fallait prendre un soin immense ; le concept a été décrit et nommé dans le livre The Overview effect, space exploration and human evolution (1987) de Franck White.

L'album se décompose en trois étapes musicales : le décollage, le voyage découverte en orbite et le retour la maison ; le décollage pour atteindre 'Escape Velocity' se fait à un peu plus de quatre minutes avec un début apaisé très Tangerine Dream suivi d'une brusque accélération de guitare saturée, le tout sublimé par le chant puissant d'Adrian O'Shaughnessy, tout simplement magnifique !

'The Overview Effect' dont l'orbite va durer trente cinq minutes, va nous propulser dans notre imaginaire ; par ses changements de rythme, de styles ou l'accord parfait entre progressif et électronique, la charge émotionnelle de l'overview effect devient palpable et cinématographique.

'Home (E.D.L.)' (Entry, Descent, Landing) vous ramènera sur terre de la plus belle des manières par ses mélodies apaisées et cristallines, une merveille de simplicité émotionnelle que le groupe nous permet de découvrir :

Cet opus est un accomplissement pour ce groupe qui a su mixer avec bonheur le chant, les musiques électroniques, les guitares, dans des atmosphères aux mille nuances pour nous faire vivre une expérience unique, nous dématérialiser et nous téléporter dans un scaphandre de cosmonaute ; ce que je nommerais The Overmusic Effect, chapeau les artistes !



Genre :
Rock progressif

Titres :
Escape Velocity
The Overview Effect
Home (E.D.L.)

Label :
Autoproduction

Auteur :
François

The Quest de Leah (2018)



Entre le Canada et l'Irlande s'étend le vaste océan et ses tempêtes. Cette immense étendue d'eau tumultueuse n'a pas arrêté Leah, chanteuse de Colombie Britannique, qui, s'inspirant de mélodies celtiques, nous chante The Quest. Entourée de musiciens de Blind Guardian, Nightwish, Delain et Orphaned Land, elle nous plonge dans un conte médiéval fantastique, une aventure de Donjon & Dragon pleine de trésors, de monstres et d'enchantements.

Voici un dé à dix faces de metal mélodique celtisant aux motifs progressifs, idéal pour une longue nuit dont vous êtes le héros. Nous ne sommes pas loin d'un Nightwish épuré de growl, du metal à refrain et chanteuse qui n'espère pas vous expliquer l'idéalisme transcendantal de Kant, mais vous offrir un plaisant divertissement.

Une fois n'est pas coutume, nous commencerons par la fin pour vous parler de cet album. Nos amis de vert vêtus et buveurs de Guinness apprécieront certainement cette belle réinterprétation de 'The Water Is Wide', un morceau traditionnel irlandais, sur les paroles de Karla Bonoff (1979) : "The water is wide, I cannot get o'er, Neither have I wings to fly...".

Viennent ensuite des titres qui oscillent entre metal folk ('Ruins of Illusion', 'Oblivion'), metal mélodique ('Edge of your Sword', 'Lion Arise', 'Labyrinth', 'Abyss', 'Ghost Upon a Throne') et même du metal symphonique ('Heir'). Mais la nuance entre ces genres est purement académique, car les sonorités celtiques et symphoniques s'invitent dans presque tous les morceaux.

Pour rester dans notre logique, nous avons gardé la pièce de choix pour la fin. 'The Quest', premier titre de l'album et piste la plus longue également du haut de ses dix minutes celtico mélo sympho progressives, nous raconte le début de l'aventure, la quête pour laquelle paladin, elfe, nain, magicien, ranger et guerrier de niveau quinze vont s'engager et dont, certains peut-être, ne reviendront pas.

The Quest se classe parmi les grandes productions du genre avec des musiciens aguerris, une chanteuse talentueuse et un son irréprochable. Un blockbuster du metal folk à chanteuse où trois morceaux, 'Lion Arise', 'Abyss' et 'The Water Is Wide' font particulièrement plaisir. Les rôlistes vont adorer.



Genre :

Metal symphonique

Titres :

The Quest

Edge of Your Sword

Lion Arises

Heir

Ruins of Illusion

Labyrinth

Abyss

Oblivion (Between Two Worlds)

Ghost Upon a Throne

The Water Is Wide

Label :

Inner Wound Records

Auteur :

Jean-Christophe

Allow Yourself de Nosound (2018)



Giancarlo Erra a commencé à composer à la fin du siècle dernier. Il a ainsi créé seul durant quelques années, avant de recruter des musiciens pour former un groupe qu'il nomme Nosound, et ainsi pouvoir jouer en live. Le premier album est sorti en 2005. La formation a régulièrement évolué autour de Giancarlo Erra qui se charge du chant, des guitares et des claviers. Son plus ancien collaborateur, le bassiste Alessandro Luci, est le dernier à avoir quitté le groupe. Il a été remplacé par Orazio Fabbri.

La musique de Nosound a toujours été une grande pourvoyeuse de spleen. Ce sixième opus intitulé Allow Yourself ne déroge pas à la règle, même si au niveau des textes Giancarlo Erra s'est voulu plus optimiste. Au niveau musical, les guitares se font plus rares au profit de sonorités électroniques analogiques se rapprochant parfois d'Archive, notamment sur le court et énergique 'Ego Drip' qui ouvre l'album, et de manière moins évidente sur un ou deux autres titres. Allow yourself ne vous séduira peut-être pas dès la première écoute et demandera à être apprivoisé. Minimaliste dans son ensemble, il distille ses ambiances par de subtiles petites touches qui demandent une écoute attentive pour être pleinement apprécié.

Les morceaux sont courts pour la plupart tournant autour des deux ou trois minutes. Le plus long atteint tout juste les cinq minutes.

La plupart des titres ont une construction similaire, avec un début en douceur où se font essentiellement entendre piano, synthés et sons électroniques, mais aussi parfois une guitare. Le violoncelle s'y incruste régulièrement. Au fil de l'avancement, ils montent subtilement en puissance. Le chant déchirant est en apesanteur.

Certains se démarquent comme 'Growing in me' qui utilise un schéma plus classique couplet refrain, mais les tonalités restent les mêmes.

'Don't you dare' propose aussi une construction différente avec première partie plutôt bruitiste et très rythmée, une accalmie avec violoncelle au milieu, et un final plus enlevé et mélodique.

'Miracle', malgré la forte présence du violoncelle, et le court 'Defy' s'avèrent un ton en dessous d'une production globalement de haute volée.

Nosound avec ce Allow Yourself signe sans doute son album le plus émotionnel et humain, mais aussi le plus libre et aventureux sur le plan musical.



Genre :

Rock progressif

Titres :

Ego drip
Shelter
Don't you dare
My drug
Miracle
This night
At peace
Growing in me
Saviour
Weights
Defy

Label :

Kscope



Auteur :

Jean-Noël

Absence of Light de Karcus (2018)



Au cours de cet été brûlant, Karcus traversait l'océan Atlantique au sommet d'un iceberg pour nous apporter un peu de fraîcheur progressive à Rock au Château et à Crescendo. N'ayant pu les rencontrer à ces deux occasions, nous sommes allés à la découverte de The Fold, leur dernier album.

Si vous ne connaissez pas le groupe de Montréal, imaginez Pink Floyd marié à Porcupine Tree, vous ne serez pas loin de leur univers musical. Karcus navigue du planant au pêchu, des nappes de claviers aux riffs chargés souvent amenés par des ouvertures oppressantes.

Si vous ne retrouvez pas la bande à Gilmour dans les quatre premières minutes instrumentales de 'Absence of Light', c'est que nous n'avons probablement pas écouté les mêmes albums dans notre enfance. Pour la suite, même si la guitare électro acoustique rappelle Wilson, nous explorons là l'univers plus personnel de Karcus, fait de silences, de bruitages, de narration, d'explosion metal soudaine et d'envolée de guitare torturée. Pas de lumière peut-être, mais assurément un foisonnement d'idées, une progression qui tient en haleine et un titre sur lequel on revient encore et encore avec un plaisir à chaque fois renouvelé.

'Something' s'apparente beaucoup à du Porcupine Tree, une pièce d'un peu plus de six minutes, linéaire en comparaison de la précédente, où la batterie se déchaîne et qui se conclut sur soixante secondes instrumentales angoissantes et torturées, à l'image de la pochette de l'album, cette maison de bois en ruine dans un paysage nocturne enneigé.

Si nous avons cité Porcupine Tree et Pink Floyd jusqu'à présent, c'est du côté de Peter Gabriel que nous entraîne le très world tribal 'Hardwired' avec des violons tout en attente et des percussions guerrières où une guitare électrique aux accents hispanisants vient semer le trouble.

'Goodbye' déjoue tous les pronostics avec ses harmoniques vocales, ses emprunts à Pink Floyd, sa trame marillionesque, sa guitare genesisssienne saupoudrée de basse jazzy et son clin d'oeil aux Beach Boys. Une pièce de neuf minutes aux multiples tiroirs et références, superbement menée de bout en bout.

'Burning my Dreams' met quelques secondes à dévoiler ses similitudes avec le Be de Pain of Salvation, un morceau où le violon prend toute sa mesure. Et le titre album, 'The Fold', hésite entre jazz et metal, un mélange explosif, schizophrénique du meilleur effet, une magnifique baffe musicale pour terminer l'album.

Même si vous entendrez bien des éléments connus dans The Fold, même si la production pourrait être plus limpide, l'album est un pur régal. A la fois confortable par ses rappels au bon vieux temps, dérangeant par son savant mélange des styles, il nous ballade durant trois quarts d'heure dans l'univers de Karcus, digne héritier de cinquante années de rock progressif.



Genre :
Rock progressif

Titres :
Absence of Light
Something
Hardwired
Goodbye
Burning my Dreams
The Fold

Label :
Autoproduction



Auteur :
Jean-Christophe

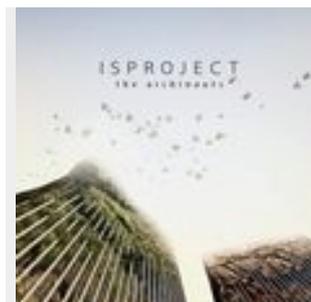
The Archinauts de Isproject (2017)



Cela fait déjà un petit bout de temps que le premier album du duo italien Isproject est sorti, plus exactement en Septembre 2017. Une gestation de quelques années a été nécessaire puisque la composition a été effectuée de 2013 à 2015, et l'enregistrement finalisé en 2016. Ivan, la cheville ouvrière du projet, aime à dire que "Nous sommes tous des archinautes". Archinaute, un mot qui commence comme architecte, la profession choisie par le jeune italien, qui s'est inspiré d'un autre architecte, Nicola Boccadoro, et de son ouvrage *Ho ventudo la morte all'amore* (J'ai vendu la mort pour l'amour). Isproject présente son œuvre comme un album concept qui "englobe poésie, photographie et architecture". Après lecture du livret et visionnage des vidéos existantes, je dois avouer que je reste perplexe sur cette vision. Quelque chose m'a sûrement échappé - la lecture du livre en italien de Nicola peut sûrement aider -, j'ai surtout le sentiment que ce 'concept' est un peu trop générique, ou trop large pour être appréhendé et compris. Ou peut-être que les architectes comprendront mieux que moi. L'archinaute, un architecte de sa vie, de son environnement, de la vision des choses qui l'entourent ? Je ne ressens personnellement en tout cas pas de fil conducteur particulier dans l'enchaînement des titres.

La musique, quant à elle, est particulièrement bien fichue. Encore une fois impossible de mettre une étiquette sur celle-ci et il en est très bien ainsi. Quels sont les points forts de cet album, qui en font aussi du coup ses caractéristiques ? De belles séquences au piano, un piano calme, romantique, tranquille et très mélodique, des soli de guitare bien enlevés qui zèbrent régulièrement les titres, et la belle voix de Ilenia qui rehausse furtivement mais très élégamment celle de Ivan.

L'instrumental 'Ouverture' avec sa guitare acoustique est cristallin, calme, positif et comporte d'emblée plusieurs coup de pieds dans la fourmière rythmique des notes qui s'enchaînent, avec un final aux claviers très néo progressif. 'The Architect'; dont le message nous enjoint à reconstruire de nouvelles couleurs, continue dans des ondes positives. Ce titre est l'occasion de découvrir la voix d'Ilenia. 'Mangialuce', construit en trois parties, part avec des couleurs pop, pour continuer avec un mélange de motifs électro, un refrain très mélodique, une guitare qui s'envole, et des claviers très présents. L'orgue s'invite à son tour sur 'The City and The Sky', un titre qui comporte là aussi trois belles cassures de rythmes, 'Lovers in the Dream' revient sur un mode mode couplet/refrain très très pop, 'The Mountain of Hope' remet vos oreilles en mode calmitude zen pour continuer dans la fluidité. Le dernier titre 'Between the Light and the Stone', du haut de son quart-d'heure découpé en trois parties, est le gentil colosse de cet album. Impossible de ne pas penser à Steven Wilson - une des influences majeures du duo - au son des claviers et flûte sur la première partie. C'est l'occasion d'entendre la voix diaphane et haut perchée de Ilenia. Martin Grice, l'invité spécial de cet album, troque ensuite sa flûte pour le saxophone sur une seconde partie plus rapide et enjouée, alors que la basse gronde en sous-main. Après s'être réveillé, le gentil colosse se rendormira sur une belle conclusion mélodique. Patchwork de séquences variées, on sent que le duo n'a pas voulu se cantonner dans un style particulier. L'exercice de style est réussi, car les différentes tesselles musicales assemblées forment une belle mosaïque. Avec l'exemple de ce passage très très Steven Wilson, des esprits mal intentionnés pourraient leur reprocher de se rapprocher beaucoup trop de leurs influences. Il est peut-être révélateur du fait que le duo doit trouver sa voie et sa marque de fabrique musicale. Ce premier album démarre en tout cas sous de très bons auspices.



Genre :

Rock progressif

Titres :

Ouverture
The Architect
Mangialuce
The City and the Sky
Lovers in the Dream
The Mountain of Hope
Between the Light and the Stone

Label :

BTF/AMS Records

Auteur :

Laurent

The Minerva Conduct (2017)



The Minerva Conduct trouve son inspiration dans des paysages montagneux, où la roche et l'eau se rencontrent, non loin de Mascate, dans la péninsule arabe. Le trio indien expérimente un metal djent instrumental composé de charges rythmiques, d'électro et de breaks progressifs. L'album, sorti en 2017, écrit par Prateek Rajacopal, se décline en huit pièces mouvementées où la technicité fait loi. Outre Prateek, Nishith et Ahwin, sur cet album jouent également Navene Koperwells (ex Animals As Leaders) ainsi que Krishna Purohit. Le déferlement de guitare, basse et batterie syncopé règne ici presque sans partage, s'effaçant pour quelques plages où claviers et guitares laissent respirer l'auditeur comme dans 'Desertion'. Un voyage tourmenté dans l'oubli, "Une expérience de quasi mort sans anesthésie." écrit Prateek dans le livret.



Genre :

Djent

Titres :

Vile

Desertion

Metanoia

Trip Seq

Appetence

Exultant

Uneath

Grand Arcane

Label :

autoproduction



Si vous n'aimez pas le djent, passez votre chemin, The Minerva Conduct se classe parmi les extrêmes du genre malgré la présence de claviers. Ici point de répit, de demi-mesure, le groupe nous livre une leçon de djent, une écriture tourmentée où quelques éléments orientaux bien discrets et touches électroniques accompagnent une rythmique infernale. La seule vraie pause viendra de la fin de 'Exultant' avec une plage post rock sur voix off mise à mal par la soudaine explosion metal électro de 'Uneath', où la guitare se fait orientalisante avant de nous inviter dans la quatrième dimension du djent funk.

The Minerva Conduct séduira les initiés du genre. Si le groupe est indien, n'espérez pas de dépaysement musical pour autant, ils jouent du djent, du djent et du djent. La merveille de cet octo curry djent est certainement l'avant-dernière pièce, 'Uneath', qui explore toute la palette du metal progressif.

Auteur :

Jean-Christophe

Numbers de Light Damage (2018)



Après un album éponyme en 2014, Light Damage signe Numbers chez le label allemand Progressive Promotion Records. Nous avons pu découvrir un avant-goût de cet album au festival Rock au Château en 2017, où ils avaient joué une première version de leur long métrage 'From Minor To Sailor', une pièce de près de vingt minutes, difficile à apprécier en live pour une première écoute.

Avec Numbers, le groupe luxembourgeois s'est lancé de nombreux défis : un titre fleuve, l'intégration de nouveaux musiciens, du chant à deux voix, des instruments à cordes et à vent, et une nouvelle approche de la composition. A n'en pas douter, l'influence de Stéphane, leur guitariste, a marqué cet album, avec un toucher qui rappelle souvent celui de Steve Rothery (Marillion), tout particulièrement dans 'Little Dark One'.

Comme vous, nous avons découvert l'album avec 'Number 261', un titre déclic où, dès les premières mesures, nous comprenons que Light Damage a fait bien du chemin depuis son dernier album. La voix de Nicholas rencontre celle de Marilyn Placek (My Perfect Alien) sur une écriture plus directe et si les claviers subsistent, ce sont les guitares et la batterie qui mènent la danse avec brio. Suit 'Bloom', un instrumental électro cinématique presque trop bref tant on a plaisir à plonger dedans, fait d'un thème principal sur lequel se greffent des interludes de guitares affriolants. Après ces deux amuse-bouches, arrive le plat principal, 'From Minor To Sailor', dans lequel vous retrouverez un peu du 'Ocean Cloud' de Marillion par le thème abordé ainsi que par quelques accords de guitare. Nous voilà embarqués pour dix-neuf minutes et quarante secondes transatlantiques, qui, si elles n'avaient pas fait mouche en live la première fois, forcent le respect dans leur version studio finale. Piano, flûtes, guitares, basse et chant racontent l'histoire d'un mineur qui voulait construire un navire. Le morceau tient la mer à merveille, passant de l'emphase aux passages intimistes sans chavirer et réussit à nous maintenir en haleine pendant toute la traversée. Mais le meilleur reste à venir. Ce 'Little Dark One', débutant par un ensemble à cordes et se poursuivant sur des guitares façon Rothery, mérite tous les éloges. Claviers et guitares tissent de délicates dentelles pour la voix de Nicholas, neuf minutes de bonheur musical sur un texte énigmatique jusqu'au moment où vous comprendrez qui vous parle. C'est un extrait d'interview du grand auteur de science fiction, Philip K. Dick, qui lance 'Phantom Twin', un magnifique texte sur un piano romantique, parlant de cet écrivain drogué et tourmenté qui nous a livré des chef-d'oeuvres intemporels. "Bach, Mozart, Wagner or Beethoven don't help me anymore...". Et c'est sur des vers de Eduardo Galeano que s'achève Numbers, un titre qui tenait particulièrement à coeur à Sébastien, leur claviériste, qui après la tension des cinq premiers morceaux, permet de redescendre sur terre en douceur avec le piano, les violons et violoncelles.

Numbers est un jeu d'énigmes en musique : des portraits de personnes, toutes célèbres à leur manière, des récits où il est question d'inspiration, de dépassement de soi, de très beaux textes qui laissent planer une part de mystère sur leur protagoniste.

Si la batterie cogne encore trop fort à mon goût, le chant de Nicholas s'est fait moins théâtral que par le passé et les claviers ne sont plus au coeur de la musique, laissant le champ libre à la guitare et la basse. Pas de doute, Light Damage vient de franchir une étape majeure, asseyant son identité, offrant un album fascinant, aux textes travaillés et à la musique renouvelée à chaque titre. Vous allez adorer.



Genre :
Rock progressif

Titres :
Number 261
Bloomed
From Minor To Sailor
Little Sark One
Phantom Twin
Untilted

Label :
Progressive Promotion



Auteur :
Jean-Christophe

Up de Ally The Fiddle (2018)

En voilà un groupe atypique ! Ne vous laissez pas abuser par « l'étiquette » musicale annoncée, soit du métal progressif avec violon, Ally The Fiddle navigue sur des eaux surprenantes tempérées par des courants jazz rock, fusion, progressives et métal certes mais qui en réalité se déversent dans un style bien particulier.

Imaginez en leader et à la genèse du groupe qui lui est totalement dévoué, une talentueuse amazone musicienne aux cheveux d'une longueur interminable, la violoniste Ally Storch, architecte de son propre univers musical ; ajoutez y une base rythmique sans faille, une guitare puissante, les effets musicaux d'un Stick Chapman et l'absence totale de claviers et peut être arriverez vous à appréhender ce que propose Up. Un indice supplémentaire, Ally est une grande fan du Mahavishnu Orchestra et bien évidemment de son légendaire violoniste, Jerry Goodman qui l'honore de sa présence sur le titre 'Try to stop me' !

Allez en réponse à cet ovni musical (œuvre à violon non identifiée) le premier titre 'Sisyphos' éclairera votre lanterne :

'Aphotic Zone' malgré son titre vous plongera dans une montée musicale lumineuse mâtinée de jazz rock ou tous les musiciens s'éclatent avec jubilation ; 'The Bass Thing' est dédié en grande partie au Stick Chapman avec une dernière partie au violon mélodique ; bien heureusement 'The Path' qui suit est d'un autre calibre, du rock à l'état pur zébré d'un tantinet de fusion avec un Marco Minnemann déchaîné derrière ses fûts et une seconde partie totalement incroyable dans sa remontée mélodique ! 'Tree' débute tout en douceur avec une guitare acoustique et un violon tout cotonneux, les invités sont au chant et bien en place, le tout s'électrifie peu à peu pour terminer en rock métal, surprenant ; on continue sur un rock endiablé aux pointes de fusion, 'Try to stop me' avec Jerry Goodman au violon et tout l'esprit Mahavisnu Orchestra et ses changements de rythme désorientants qui vous donnent le tournis ; 'Living in a Bubble' qui suit nous délivre du vrai rock métal progressif ou plus précisément des enchaînements rock métal et rock progressif ; retour au calme avec un titre très atmosphérique le bien nommé 'Entering Stratosphere', très cinématographique, et qui met en exergue les différentes utilisations et combinaisons des instruments à corde d'Ally qui ne nous font jamais regretter l'absence des claviers ; 'Center Su(o)n' magnifiquement interprété au chant est une synthèse émotionnelle du savoir faire de ce groupe qui à n'en pas douter ne vous laissera pas indifférent avec ses transitions incessantes et captivantes.

En bonus, la reprise du fabuleux 'Surfing with the Alien' de Joe Satriani, ça doit bien déménager sur scène à n'en pas douter !

Ce dernier titre me conforte dans l'idée que les instruments à cordes omniprésents d'Ally Storch ne phagocytent pas le paysage sonore dessiné par les autres instruments ; chacun pourra deviser sur les équilibres musicaux ainsi définis mais force est de constater que ce groupe à multiples facettes vous sortira des sentiers battus tant les compositions sont atypiques et personnelles.



Genre :
Metal progressif

Titres :
Sisyphos
Aphotic Zone
The Bass Thing
The path
Tree
Try To Stop Me
Living In A Bubble
Entering Stratosphere
Center Sun
Surfing With The Alien
(bonus)

Label :
Gentle Art of Music

Auteur :
François

Homunculus de Aaron Brooks (2018)

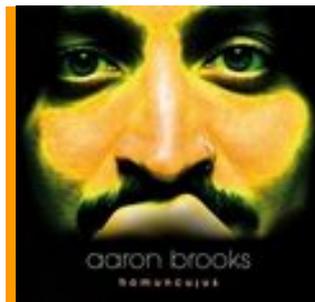
La fin du groupe psychédélique Simeon Soul Charger donna naissance à plusieurs projets solo comme celui du chanteur Aaron Brooks, dont le premier album, Homunculus, sort chez Gentle Art of music. Il n'est pas question ici de rock progressif, même si vous entendrez quelques airs de Pink Floyd, de Beatles ou de Muse. Il s'agit de treize titres explorant des genres musicaux allant de la country au blues, en passant par le rock. Et si nous vous en parlons aujourd'hui, ce n'est pas parce que Kalle Wallner et Yogi Lang jouent sur l'album (bien que), c'est parce que les textes cyniques et désabusés de Aaron, posés sur des musiques très variées, font mouche.

Homunculus : "Version miniature, souvent caricaturale, d'un être humain que certains alchimistes cherchaient, prétendument, à créer."

Violons, violoncelle, piano, trombone, banjo, claviers, basse, batterie et guitares, servis par une douzaine de musiciens et invités qui se succèdent au fil des morceaux, offrent un terrain de jeu aux paroles douces amères du chanteur.

Les Beatles ne sont jamais très loin dans Homunculus ('Lies', 'You're just a picture in a frame') comme le piano qui habite 'Wake up in the mountain' et qui s'envole sur un refrain à la Muse. Et si vous retrouvez les Doors dans le génial 'Jesus', c'est avec une country au banjo (joué par Peter Savee) que Aaron continue sur 'By your halo of the fork of your tongue'. Et c'est dans une épicerie mexicaine qu'il danse une valse ('Bodega, bodega') avant de s'accompagner à la guitare sèche dans 'I'm afraid'. 'Everybody dies' et 'What is a man but an animal's end' sortent clairement du registre pop rock, deux pièces étranges et inclassables venues sans doute de la période Simonon Soul Charger. Aaron termine au son des claviers de Yogi Lang avec titre très 'Digital'.

Des textes au vitriol sur des mélodies légères et variées, Aaron Brooks livre une première créature musicale très réussie qui ne laissera pas indifférent, même un proghead allergique à la pop rock. On aimerait écouter Aaron en set acoustique, dans une petite salle, donnant entre chaque titre quelques explications sur les textes, racontant son histoire. L'album est comme un Carambar Atomic, il fond dans la bouche et pique sur la langue.



Genre :

Rock

Titres :

consume

you're just a picture in a frame

wake up the mountain everybody dies

lies

by your halo of the fork of your tongue

nobody knows what it's like to be someone else

the idiot

bodega, bodega

I'm afraid

what is a man but an animal's end

digital

Label :

Gentle Art Of Music

Auteur :

Jean-Christophe

Nivalis de Árstíðir (2018)



La pop folk islandaise débarque sur le vieux continent. Délaissant les accents gutturaux de sa langue insulaire, les atmosphères brumeuses et mélancoliques des paysages volcaniques glacés, Arstidir essaye de séduire un plus large auditoire ; Nivalis, en treize morceaux, délivre une pop acoustique légère, sautillante parfois, bien loin des ambiances intimistes de Hvel réédité récemment. Guitares, violons, altos, violoncelles, basses, claviers et chant construisent aujourd'hui d'agréables mélodies, chansons d'amour qui s'écoutent avec plaisir mais qui ne chavirent plus l'âme. Arstidir a renoncé à sa magie islandique et cède à la facilité.

Ce nouvel album tient un peu d'Anathema, de Simon & Garfunkel, de Mariusz Duda et de la musique traditionnelle pour simplifier. Si les premiers titres ('While This Way', 'Lover', 'Please Help Me') font dans la pop dansante à usage radiophonique, l'esprit d'Arstidir revient doucement dans 'Entangled'. 'Like Snow' se rapproche des compositions des frères Cavanagh, une pièce lente qui s'éveille sur des violons et roulements de tambours de même que 'Órói', seul instrumental de l'album, ou 'Mute' aux touches électros.

Nos islandais ne renoncent pas complètement à leur langue maternelle avec 'Þar sem enginn fer (sjálfviljugur)', une pièce légère qui ne marquera hélas pas les esprits. Si le chant, au début de 'Circus' fait beaucoup penser à Petter Carlsen, l'artiste ne figure pas parmi la longue liste des invités. Les fans de Simon & Garfunkel apprécieront certainement 'Conviction' dont la guitare reprend quelques notes de 'Bookends', ou du moins l'esprit. Ce morceau, très mélancolique, renoue avec le Arstidir que nous aimons. 'In the Wake of You' revient dansant et teinté de nostalgie sixties, alors que 'Wasting Time' nous rappelle Mariusz Duda dans son projet solo, Lunatic Soul. Enfin, 'Passion', presque gospel acoustique, est une jolie trouvaille pour conclure Nivalis.

Treize titre pour trois quarts d'heure, de très courtes pièces, folk souvent pop, voire commerciales, avec Nivalis, Arstidir semble avoir vendu une part de son âme au diable dans l'espoir de grimper dans les charts. Il reste peu de Hvel dans Nivalis, mais l'album reste plaisant à écouter.



Genre :

Folk progressif

Titres :

While This Way
Lover
Please Help Me
Entangled
Like Snow
Þar sem enginn fer (sjálfviljugur)
Circus
Órói
Mute
Conviction
In the Wake of You
Wasting Time
Passion

Label :

Season of Mist

Auteur :

Jean-Christophe

Wasteland de Riverside (2018)



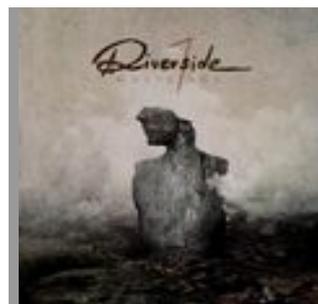
Près du téléviseur s'empilent les saisons de The Walking Dead, les DVDs de The Day After et World War Z. Sur la table de nuit trônent The Road de Cormac McCarthy et Zone 1 de Colson Whitehead. Les zombies rôdent dans les rues désertées, les vivants se terrent derrière des fenêtres barricadées. Il faut survivre pour ne pas venir grossir les rangs des morts-vivants sur cette terre de désolation.

Riverside devait survivre à la brutale disparition de Piotr en 2016. Le quatuor polonais, amputé de son guitariste décédé à quarante ans, devait se reconstruire, tourner la page, retourner en studio et enregistrer Wasteland. Du pop corn dans le saladier, des films et des jeux vidéo de zombies sur l'écran, Mariusz s'imprégnait de fins du monde pour faire le deuil de Piotr et composer un nouvel album.

Après toutes les annonces de presse autour de ce nouveau Riverside à trois, nous attendions tous un Riverside révolutionnaire, du moins radicalement différent de ses prédécesseurs, et nous découvrons un patchwork des différentes périodes du groupe, un concept sans grande unité musicale. Nous sommes pourtant bien loin du solaire Shrine Of A New Generation Slaves. La musique épurée quoique parfois metal, avec du chant acapella ('The Day After'), le violon de Michal Jelonek, la voix de Mariusz qui descend d'une octave sur deux pièces ('Gardian Angel', 'Wasteland') et peu de titres réellement nerveux ('Acid Rain part. I'), deux guitaristes invités (Maciej Meller et Mateusz Owczarek), un long instrumental ('The Struggle For Survival') et Mariusz qui joue de la guitare, tout contribue à créer un album atypique en territoires connus, un peu bancal, en recherche de repères.

Si 'The Day After' ouvre somptueusement l'album, si le refrain mélodique de 'Vales Of Tears' contraste magnifiquement avec les couplets rythmiques, si 'River Down Below' est une jolie ballade acoustique façon Bruce Springsteen, Riverside se prend les pieds dans son instrumental de neuf minutes trente qui ne trouve pas vraiment sa place dans Wasteland. Les titres, pris séparément, possèdent de belles qualités, beaucoup d'émotion, mais réunis, ils peinent à raconter leur histoire.

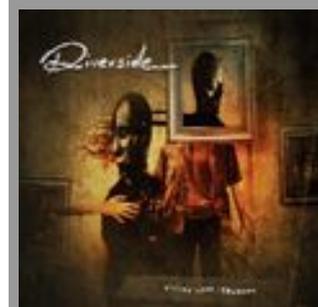
C'est un album charnière dans la carrière de Riverside. Perdre un membre n'est jamais chose aisée, surtout s'il n'est pas remplacé. La guitare de Piotr nous manque, elle faisait corps avec la basse de Mariusz qui se retrouve orphelin et perdu. Les textes le disent à leur manière, et la musique l'exprime mieux encore. Laissons encore du temps à Riverside pour se reconstruire, ils nous surprendront sûrement s'ils se relèvent de cette épreuve.



Genre :
Metal progressif

Titres :
The Day After
Acid Rain
Vale Of Tears
Guardian Angel
Lament
The Struggle For Survival
River Down Below
Wasteland
The Night Before

Label :
Inside Out



Auteur :
Jean-Christophe

Quelques concerts à venir en France

- 04/10/2018 Leaves Eyes Le Metronum - Toulouse
- 05/10/2018 Out5ide Chez Brigitte - Aspach le Haut
- 05/10/2018 Scarlean Secret Place - Saint-Jean-de-Védas
- 06/10/2018 Scarlean Le Poste à Galène – Marseille
- 07/10/2018 Leaves Eyes CCO de Villeurbanne - Villeurbanne
- 08/10/2018 Caligulas Horse Backstage - Paris
- 08/10/2018 Circles Backstage - Paris
- 09/10/2018 Circles Le Ferrailleur - Nantes
- 09/10/2018 Caligulas Horse Le Ferrailleur - Nantes
- 10/10/2018 Threshold Le Grillen – Colmar
- 13/10/2018 Klone Mondo Bizarro - Rennes
- 13/10/2018 Seyminhol Le Hublot - Nancy
- 16/10/2018 Sons of Apollo La Laiterie - Strasbourg
- 18/10/2018 Wolve La Dame de Canton – Paris
- 19/10/2018 TNNE L'Entr'Pot - Audun Le Tiche
- 21/10/2018 Anima Mundi Le brin de Zinc - Barberaz
- 21/10/2018 anasazi Le brin de Zinc – Barberaz
- 26/10/2018 Sylvan Chez Paulette – Pagney-derrière-Barine
- 27/10/2018 D Project Prog En bauce - Villemeux sur Eure
- 27/10/2018 Mostly Autumn Prog En bauce - Villemeux sur Eure
- 27/10/2018 Magenta Prog En bauce - Villemeux sur Eure/France
- 27/10/2018 Monnaie de singe Prog En bauce - Villemeux sur Eure/France
- 27/10/2018 Out5ide La Maison Bleue - Strasbourg
- 30/10/2018 Temperance CCO de Villeurbanne - Villeurbanne
- 30/10/2018 Vola O'Sullivans Backstage by the mill - Paris
- 30/10/2018 Monuments O'Sullivans Backstage by the mill - Paris
- 31/10/2018 Monuments La scène Michelet - Nantes
- 31/10/2018 Vola La scène Michelet - Nantes